

## UN LIVRE DE BUTCHER SUR VERNE

(R. POURVOYEUR)

William Butcher est professeur à l'Université de Buckingham, vernien fervent et auteur de divers articles sur Verne, parus notamment dans le présent *Bulletin*. Il vient de publier (1990), chez Macmillan (Londres) un ouvrage de 206 pages, intitulé *Verne's Journey to the Centre of the Self* (le voyage de Verne au centre "du" soi-même) et sous-titré : *Space and Time in the "Voyages extraordinaires"* (espace et temps dans les V.E.).

Cet ouvrage est remarquable à plus d'un titre et il ne faut pas se laisser décourager par la préface de Ray Bradbury, pleine de panache, mais qui présente Verne comme on le présentait avant 1950. Le livre de Butcher, par contre est très moderne, témoigne que son auteur connaît à fond la recherche vernienne d'aujourd'hui et s'engage résolument dans des voies nouvelles et passionnantes. Tenter de le résumer est une tâche quasi impossible, tant le texte est dense : je suis conscient de ne restituer qu'une partie de la pensée de l'auteur, dans les lignes qui suivent.

Il part du problème de base en littérature, qui est celui de la réduction d'un espace-temps étudié par un écrivain, aux lignes tracées sur les pages d'un livre – problème très important chez Verne dont le propos est l'Univers entier, dans ses parties connues *et* inconnues. Comment l'option de Verne pour des voyages spécifiques dans le temps et l'espace s'opère-t-elle ? Selon Butcher, cela se fait à travers une interaction entre l'espace et le temps, et comme seuls des travaux brefs (mais brillants) ont été consacrés à la notion de temps chez Verne, il a décidé d'étudier les structures et les thèmes spatio-temporels chez le romancier. Ce type d'étude semble d'ailleurs largement absent dans le monde anglo-saxon.

Les héros de Verne commencent par se complaire dans l'infini de l'espace autour d'eux, mais éprouvent très vite le besoin de disposer de points d'appui, pour éviter l'horreur du vide qui s'empare d'eux. D'où la tendance du romancier à introduire des sentiers, fréquemment une ligne de côte séparant la terre et la mer, ou encore des méridiens à longer ou plus simplement des devanciers dont on suit les traces (Butcher parle du "syndrome Strogoff", mais ne fait pas référence à ce roman). Le grand projet de Verne consiste à passer d'un vide amorphe à une plénitude spatio-temporelle, au moyen de structures tantôt linéaires, tantôt arborescentes.

En vue d'étudier la temporalité dans la forme, Butcher utilise la méthode de Ricardou pour aboutir à la conclusion, déjà pressentie par Serres, que les récits de Verne sont très unilinéaires. La grande exception est *l'Éternel Adam*, qui diffère des autres dans sa construction, sa conception du temps et le rôle de l'individu, comme si Michel Verne, après avoir décidé de faire aussi "Jules"

que possible, s'en est écarté à tous les points de vue. Butcher examine aussi le rôle temporel des illustrations et des notes.

Un chapitre est consacré aux divers comptes à rebours, si fréquents chez Verne, où le temps est inversé (messages inversés, inductions hardies, ascensions humaines, échelle des êtres). À ce titre *le voyage au centre de la Terre* est un voyage vers un passé géologique.

Ayant établi que le temps chez Verne est souvent présenté sous une forme "spatialisée", Butcher fait remarquer que la linéarité est fréquemment contournée par une certaine circularité (Hofstadter, Raymond et Barthes) et il fait une analyse assez complète des divers cas de figure en matière de cycles, ces derniers dépendant souvent de réactions réciproques.

L'équilibre atteint par l'opposition de forces égales est souvent rompu, qu'il soit social ou physique. Tout cela cache un pessimisme foncier. La circularité prend une autre forme dans les posthumes (structures sociales et physiques répétitives) avec une idée nietzschéenne de transformation permanente. Dans *l'Éternel Adam*, l'idée de cycle devient un motif structurel. La faiblesse de ce dernier ouvrage réside dans le fait qu'il imagine que la régularité passée de l'histoire se répétera dans l'avenir, ce qui n'est pas prouvé. Pour Butcher, *l'Éternel Adam* est "de" mais non "par" Jules Verne.

Butcher évoque aussi le caractère anthropomorphique des descriptions du monde chez Verne et son obsession du cannibalisme. Il étudie l'usage que fait Verne du temps des verbes, du style indirect, et d'autres techniques de langage. Il procède à une analyse très intéressante de l'usage du présent dans *le Chancellor*, *l'Île à Hélice* et *Face au Drapeau*, notamment, à laquelle je renvoie expressément.

Signalons enfin, une très riche conclusion, pas tout à fait dépourvue de partialité à l'égard d'autres chercheurs, inspirée par un enthousiasme que l'on pardonnera. Selon Butcher, une partie de la méconnaissance de Verne serait due... à certains de ses commentateurs, qui confondraient vraisemblance et vérisme, "science-en-fiction" et science. La science, pour lui, est soit utilisée (ou rejetée) par Verne pour atteindre des fins personnelles de l'écrivain, soit modifiée par le romancier pour passer à des "rêveries scientifiques". Sans doute, sa réputation d'écrivain pour enfants et la longueur énorme de son œuvre ont-elles eu également un effet négatif et, très largement aussi, sa discrétion, ses camouflages, renforcés par le genre qu'il pratique, le public auquel il s'adresse et la censure par Hetzel.

Pour Butcher, il y a encore beaucoup à faire et il a raison. Il préconise d'étudier des thèmes comme le cannibalisme et la sexualité ; la lecture et l'écriture ; l'usage des personnes grammaticales, des "journaux", des dialogues et du rythme ; l'influence de Verne sur les grands écrivains de ce siècle ; le rôle joué par Michel Verne.

Un livre dont la lecture s'impose.

Robert POURVOYEUR